

Spiritualité ... et Dieu dans tout ça ?

Une prédication de Jean-Pierre Molina, Angoulême vendredi 27 janvier 2023

Cette année le titre de l'exposition de l'Association pour la valorisation de la bande dessinée (APVBD) et de notre veillée est : *Spiritualité... et Dieu dans tout ça ?*

Spiritualité

En dehors de la foi, je ne sais pas bien ce que veut dire « spiritualité » mais la cause n'est pas perdue car aujourd'hui une vaste OPA est lancée sur cette notion par des personnes qui s'affirment agnostiques ou incroyantes et revendiquent leur droit à la spiritualité. Pour aborder le sujet sans fracas, je vais parler comme un dictionnaire : dans spiritualité tout le monde entend le mot *spiritus*, esprit ou souffle ; disons donc que la spiritualité est un intérêt, voire une passion pour les choses de l'esprit et nous aurons une définition réduite au minimum syndical.

Dans la Bible quelqu'un prend la question à contre-pied. Il s'appelle l'Ecclésiaste ou Qohélet, il écrit l'un des livres les plus courts de la Bible et sa première phrase annonce : « *Vanité des vanités tout est vanité* ». (1.2).

Le nom Ecclésiaste est la traduction incertaine de Qohélet, un mot hébreu qui se rattache à la racine d'un verbe signifiant convoquer, appeler... et dont la terminaison est féminine. Avons-nous affaire à une Ecclésiaste ? Une affirmation pourtant rattache l'auteur au masculin : « *Moi Qohélet, j'ai été roi sur Jérusalem* » 1.12. Mais tout porte à penser que cette royauté est seulement littéraire ; elle permet à Qohélet de préciser : j'ai entrepris de chercher la sagesse et qui mieux que moi aurait pu la trouver ? En effet les chercheurs se plaignent habituellement de manquer de moyens mais quand un roi du pétrole ou des terres rares ou du commerce en ligne ou... décide d'engager des chercheurs, ceux-là ne manqueront pas de moyens. Le roi chercheur se met donc en quête de l'objet qui l'intéresse : la sagesse.

1.12-14 : « *Moi, l'Ecclésiaste, je suis devenu roi sur Israël à Jérusalem. J'ai pris à cœur de rechercher et d'explorer par la sagesse tout ce qui se fait sous le ciel. C'est un souci fâcheux que Dieu donne aux humains comme moyen d'humiliation : j'ai vu tous les ouvrages qui se font sous le soleil, et voici : tout est vanité et poursuite du vent* ». Nous autres n'employons plus guère le mot sagesse à propos des enjeux vitaux ; nous parlons plutôt de quête du sens. Si l'Ecclésiaste ne dit pas « sens » ce n'est pas parce que le mot lui fait défaut mais parce qu'il en a d'autres : profit, gain, reste, autrement dit résultat : que reste-t-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne ? Quel profit pour l'homme dans toute son agitation ? Pour qui, pour quoi ? Comme Jésus au moment de conclure la parabole de l'entrepreneur ruiné par l'abondance en Luc 12 : « *Cette nuit même tu rends l'âme, alors tous tes efforts c'est pour qui ?* » Autrement dit, le sens est dans ce qu'on laisse, ce qu'on lègue...

« *Mais au bout du compte il reste... du vent* » (2.11). La poursuite du vent pourrait aussi bien se traduire poursuite de l'esprit !

Résultat : il n'y donc a pas de sens ? En tout cas si quelqu'un dit l'avoir trouvé il se trompe (Ecc 8.16-17).

Comment expliquer pareil échec ? L'homme ne peut pas comprendre parce qu'il lui manque le temps, la contenance et la mesure. Le temps lui échappe absolument car il n'a aucune maîtrise sur la durée de sa vie et sur l'œuvre qu'il cherche à accomplir. « *L'homme ne connaît pas plus son heure que les poissons pris au filet fatal ou les oiseaux pris au piège ; comme eux les fils d'Adam sont enlacés quand l'instant fatal tombe sur eux d'un coup* » (Ecc 9.12). La mort décide de tout et



« *un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort* » (9.4).

Et quand même le temps lui serait accordé il n'aurait pas la contenance pour absorber la vérité qu'il poursuit : « *(Dieu) a fait toute chose belle à son heure ; il a même donné à leur cœur l'idée de l'éternité, mais l'homme (le Adam) ne saisit point l'œuvre accomplie par Dieu du commencement à la fin* » (3.11, 7.14, 8.17, 11.5). L'homme ne peut pas penser le Tout, il ne peut pas non plus penser l'illimité...

Le pourrait-il qu'il ne trouverait pas la paix pour autant : son appétit ne connaît aucune mesure : « *tous les fleuves vont à la mer et la mer n'est pas*

remplie » (1.7)... « *Tout ce que fait l'homme c'est pour sa bouche et son âme n'est pas remplie* ». Ainsi le puits sans fond le gouffre qui avale la mer et les poissons c'est l'homme.

Et Dieu dans tout ça ?

Il n'y a donc pas de sens pour le monde et pour la vie ? Si, il y a un sens, Dieu le connaît. Mais Il le garde. « *Il a donné à l'homme l'idée de l'éternité* » mais seulement l'idée, pas la compréhension. C'est pourquoi la recherche est vanité. Donc il faut laisser tomber ? Renoncer à toute spiritualité ? Ne pas faire comme Qohélet, en somme... La question est vaine à son tour : la recherche de la sagesse est vanité et poursuite du vent mais l'homme ne peut pas s'empêcher de l'entreprendre. « *La pensée l'éternité* » est en lui : dans son cœur. C'est sa (vaine) grandeur, sa parenté avec Dieu - pas son bonheur. Et c'est la faute au Bon Dieu : Lui seul donne « *aux fils d'Adam cette occupation de malheur pour qu'ils s'y occupent* »

(1.13, 3.10), la quête de la sagesse qui est poursuite du vent comme tout le reste (1.17, 2.11 ...) et l'incapacité d'y rien comprendre (7.14). Au fond ce que nous appelons « spiritualité » s'impose aux humains comme une fatalité, alors que leur bonheur réside dans la joie éphémère et charnelle : 8.15, 9.9... boire, manger, aimer.

Après ce parcours peu fructueux en élans spiritualistes, à part la beauté du texte que pouvons-nous attendre de l'Ecclésiaste ?



Mérites de Qohélet-l'Ecclésiaste ? Je lui vois deux mérites : un politique et un métaphysique.

Politique : le fait que les mots sens ou spiritualité sont absents de ce livre, remplacés par profit, reste, pour qui, pour quoi... marque l'union entre le ventre et l'esprit. Le sens de la vie n'est donc pas conçu comme une élévation mais comme une signature (fugace) que nous laissons dans la réalité opiniâtre. On pourrait traduire aujourd'hui par une question : nos rêves, nos « valeurs », le progrès laissent aux vivants quelle fraternité et quelle planète ? Dans la réponse, on trouve un sens à la mesure de notre sagesse.

Métaphysique : dans l'Ecclésiaste, le lecteur croyant trouve l'écho de son incroyance. Ses déceptions, ses révoltes, son nihilisme se reconnaissent dans cette litanie douce-amère. Par conséquent ceux qui ne croient pas ou pas comme nous ont leur place dans la Bible. Parce qu'il y a 2000 ans et plus, des rabbins ont fait entrer ce texte dans le livre qui portait à leurs yeux la parole de Dieu. Merci rabbins !

Énigmes : au bout du bout il me reste deux énigmes : Pour Qohélet la grande énigme n'est pas l'existence de Dieu, il y croit et y trouve la source de toutes les incompréhensions. L'énigme est le silence de Dieu - l'insondable. Avec Jésus de Nazareth l'énigme est l'amour de Dieu - sans limites, au point qu'il devient la nouvelle énigme plus grande que celle du silence. Pour continuer l'ecclésiaste, on dira : Dieu a placé au cœur de l'homme son amour mais l'homme n'en aperçoit ni le commencement ni la fin. Exemple : qu'est-ce qu'un père capable d'aimer comme son enfant Poutine, Erdogan et une myriade d'autres faux-dieux sanguinaires ?? Aucune compréhension du monde et de l'esprit tant qu'aucune amorce de compréhension de cet amour-là ne nous est accessible.